

Discours de M. Jean Cluzel,

Secrétaire perpétuel de l'Académie
des Sciences morales et politiques

en l'honneur des 20 ans d'élection de M. Pierre George

(lundi 22 janvier 2001)

Monsieur le Chancelier,
Monsieur le Chancelier honoraire,
Monsieur le Président,
Mes chers Confrères,
Monsieur le Professeur,
Mesdames, Messieurs,

Je suis heureux de prendre la parole aujourd'hui pour célébrer vos vingt années de présence à l'Académie. Ce plaisir est d'autant plus vif qu'il est la mesure de votre modestie naturelle, mais également de l'attention que vous avez assidûment manifestée pour nos travaux. Il s'accroît encore du fait que vous avez la lourde tâche de représenter — avec notre confrère Madame le ministre Alice Saunier-Séïté — toute une discipline.

1) La géographie à l'Académie des Sciences morales et politiques

Depuis sa restauration en 1832, notre Académie doit, en effet, assurer en son sein la représentation d'une des disciplines des sciences humaines et sociales, une de celles dans lesquelles l'école française s'est illustrée avec le plus de force : la géographie.

Alors que la Seconde Classe de l'Institut de France comprenait, entre 1795 et 1803, une section propre pour la géographie, dans laquelle siégeait en particulier Bougainville, en 1832, aucune mention n'était faite d'une discipline qui s'était réfugiée dans le giron de l'Académie des Sciences.

La situation dura ainsi jusqu'en 1934. Bien sûr, cela n'empêcha heureusement pas l'élection d'un Vidal de La Blache en 1906 ; mais rien n'assurait la présence de géographes dans notre Compagnie.

Vous me permettrez de raconter rapidement comment la géographie y retrouva enfin droit de cité en 1934. Tout débuta le samedi 18 novembre 1933, au cours du comité secret de l'Académie. Par la voix de Marcel Marion, la section d'histoire générale et philosophique présentait à l'Académie ses rapports sur les

candidats à la succession de Christian Pfister. Sur les huit candidats, cinq étaient classés, répartis sur deux lignes. Conformément aux dispositions prévues par l'article 10 du règlement de l'Académie, les noms des trois autres candidats furent ajoutés à la liste.

Comment expliquer cette mesure, relativement exceptionnelle ? La réponse se trouve dans le procès-verbal du comité secret suivant (samedi 25 novembre) où avait été renvoyée la discussion des titres du candidat. Ce fut Jacques Bardoux qui prit la parole, en demandant « si, pour permettre aux représentants des sciences géographiques d'avoir plus facilement accès à l'Académie, il ne conviendrait pas d'envisager le rétablissement de l'ancienne section de géographie ». L'origine de la discussion se trouvait dans le fait qu'Augustin Bernard, géographe renommé qui devait finalement être élu en 1938, n'avait pas été classé par la section.

Au terme de la réunion, une commission fut mise en place, qui rendit son rapport le 9 juin 1934 en proposant d'appeler la cinquième section de l'Académie, section d'histoire et géographie.

Depuis cette date, de grands noms ont représenté ici cette discipline, comme Raoul Blanchard et Maurice Le Lannou, pour n'en retenir que deux parmi les plus célèbres.

2) Pierre George, géographe et enseignant

C'est vous aujourd'hui qui avez cette rude tâche. Le Grand Prix de la Société de Géographie, que vous venez de recevoir des mains de notre confrère Madame Alice Saunier-Séité, couronne en vous un maître de la discipline. Pionnier de la géographie humaine, votre œuvre aborde tous les aspects d'une science que vous aurez profondément renouvelée dans l'approche et la méthodologie.

Après avoir été reçu premier à l'agrégation d'histoire et géographie, vous débutez votre carrière, en 1930, comme professeur au lycée militaire de La Flèche. Vous enseignez par la suite au lycée de Montpellier, en 1935-1936, au lycée Charlemagne à Paris (de 1936 à 1941) puis à Lakanal (de 1941 à 1946). Ces quinze années d'enseignement secondaire auront formé le pédagogue qui allait, après la guerre, passionner des générations d'étudiants en géographie.

Si on me permet une confidence, je fus de ceux-là, à l'époque où je suivais vos cours à Science Po, où vous avez enseigné de 1946 à 1978. C'était la première fois que je vous rencontrai. Les circonstances firent que je vous revis plus tard, avant même d'avoir l'honneur de faire partie de cette Compagnie... J'y reviendrai.

Ayant obtenu vos deux thèses — la principale, consacrée à la région du Bas-Rhône, en 1935, puis la complémentaire, consacrée à la forêt de Bercé, en 1936 — vous devenez maître de conférences à l'université de Lille où vous restez de 1946 à 1948, avant d'être appelé à la Sorbonne. Jeune maître de conférences — vous avez 39 ans — vous ne tardez pas à être élu, dès 1953, professeur de géographie humaine dans cette même université, où vous demeurez jusqu'en 1977, date de votre départ à la retraite.

Au cours de toutes ces années, vous avez développé une activité considérable de recherche et d'écriture. Votre bibliographie compte une cinquantaine de titres, ouvrages qui ont été, pour la plupart traduits dans différentes langues et maintes fois réédités. Je ne citerai que quelques titres :

- *Géographie économique et sociale de la France* (1938).
- *Géographie sociale du monde* (1945, 7^e éd. 1970).
- *L'Economie de l'URSS* (1945, 17^e éd. 1990).
- *L'Economie des Etats-Unis* (1946, 16^e éd. 1991).
- *Géographie agricole du monde* (1946, 9^e éd. 1975).
- *Géographie industrielle du monde* (1947, 9^e éd. 1979).
- *Géographie de l'énergie* (1950).
- *La Ville, le fait urbain à travers le monde* (1952).
- *Questions de géographie de la population* (1959).
- *Précis de géographie urbaine* (1961, 4^e éd. 1974).
- *Géographie de la consommation* (1963, 2^e éd. 1968).
- *Géographie de la population* (1965, 7^e éd. 1990).
- *Sociologie et géographie* (1966, 2^e éd. 1972).
- *La France* (1967, 4^e éd. 1975).
- *Les Méthodes de la géographie* (1970, 2^e éd. 1978).
- *Géographie des Etats-Unis* (1971, 6^e éd. 1994).
- *L'Environnement* (1971, 3^e éd. 1976).
- *Géographie de l'électricité* (1973).
- *Les Migrations internationales de populations* (1976).
- *Fin de siècle en Occident ; déclin ou métamorphose ?* (1982).
- *L'Immigration en France* (1986).
- *Les hommes sur la Terre. La géographie en mouvement* (1989).
- *Le Métier de géographe : un demi-siècle de géographie* (1990).
- *La Géographie à la poursuite de l'histoire* (1992).
- *Chronique géographique du XX^e siècle* (1994).
- *Le Temps des collines* (1995).

De cette énumération, on peut tirer deux réflexions à défaut d'entrer en profondeur dans l'intelligence de l'œuvre.

1) La multiplicité de vos centres d'intérêt apparaît d'emblée, sans que, vous ayant lu, on puisse à aucun moment penser que vous vous dispersez. Vous alliez toujours la même rigueur d'analyse, la même attention aux données et à leur

élaboration, avec cette sobriété et cette clarté d'écriture qui manifeste votre profond respect du lecteur.

2) La présence de l'homme — ou plus exactement des hommes, terme moins abstrait — constamment au centre de votre réflexion. Tel est bien ce qui caractérise l'ensemble de votre œuvre.

3) « Les hommes sur la Terre »

« Les hommes sur la Terre » est le titre d'un de vos livres, paru il y a onze ans. Voilà l'objet de la science géographique.

Vous revendiquez la proximité de l'histoire et de la géographie, déclarant que la seconde est un instant de la première. Pour vous, la géographie consiste avant tout en un point de vue sur les faits humains et sociaux : l'appréhension de ces faits en termes d'espace, de territoire et de cartes. En ce sens, la géographie — à laquelle certains déniaient naguère toute autonomie disciplinaire — existe bel et bien et ne se confond pas avec les sciences dont elle utilise les données et les acquis (histoire, sociologie, économie...).

Parmi ces sciences — qu'il est bien difficile de qualifier d'annexes —, il en est une qui vous tient particulièrement à cœur : c'est la démographie. Vous avez collaboré aux travaux de l'Ined depuis 1945 et vous avez même dirigé cet Institut de 1973 à 1977. On sait l'importance fondamentale qu'ont pour l'avenir de notre monde les évolutions démographiques, d'ordre internes ou relatives aux flux migratoires.

Si l'on considère la discipline de cette manière — l'étude globale des faits humains sur un territoire à la lisière ténue qui sépare le passé de l'avenir et que nous nommons le présent — il devient possible de répondre à la question lancinante : « À quoi sert la géographie ? ».

Pour une raison dont il faudrait un jour étudier sérieusement les causes, la géographie est une des rares disciplines des sciences humaines à se poser ainsi — ou à être sommé de le faire —, avec insistance, la question de sa propre légitimité.

À cette question, certains — que je salue au passage — ont pu répondre : « La géographie, ça sert à faire la guerre ». Au-delà du caractère volontairement provocateur de l'assertion, il n'en reste pas moins vrai que la géographie, ça sert avant toute chose à faire de la politique — sous sa forme agressive ou non.

À titre personnel, c'est comme élu local, engagé dans la défense et le développement de l'Allier, département inscrit dans les limites du Bourbonnais, que ma route a croisé la vôtre, à la fin des années 70. Je venais de publier *Élu du*

peuple. Représentant d'une région touchée de plein fouet par la désertification, je trouvai dans les analyses des géographes une compréhension nouvelle des phénomènes en cours, dans l'espoir d'y apporter remède. Dans les années 80, nous nous vîmes régulièrement, avec votre confrère Maurice Le Lannou : puis-je me permettre de rappeler nos déjeuners dans une brasserie proche du métro Glacière, au cours desquels l'ambiance chaleureuse ne m'empêchait pas souvent de me sentir à nouveau l'élève, entouré de ces deux maîtres.

Conclusion

Au terme de ce rapide survol de l'étendue de votre carrière, de vos activités et de la place considérable que vous avez tenue pendant plus d'un demi-siècle dans le cadre de votre discipline, il reste une qualité à illustrer.

Chacun d'entre nous a pu profiter, lorsque vous intervenez en séance ou que vous nous présentez une communication, de la qualité de votre réflexion et de la pondération de vos jugements.

Mais, tous ceux qui sont allés chercher derrière votre discrétion naturelle, ont su trouver un homme d'une grande bonté et d'une grande hauteur d'âme.

D'aussi nobles qualités humaines ont resserré près de vous des amitiés solides et des respects sincères.

C'est le témoignage qu'en notre nom à tous je vous apporte en cette fin d'après-midi.

Je terminerai par un exemple. Vous avez, dans votre vie, beaucoup travaillé sur le Canada, présidant notamment l'Association française d'études canadiennes de 1976 à 1986.

Vous êtes d'ailleurs membre de la Royal Society of Canada (Ottawa) et docteur *honoris causa* des universités d'Ottawa (depuis 1972) et de Montréal (depuis 1988).

C'est d'outre-Atlantique qu'est parvenue au Secrétariat de l'Académie la courte lettre, dont je vais maintenant donner lecture :

« De ce côté-ci de l'Atlantique, Pierre George a également beaucoup d'amis, alors que des savants se réclament de lui. Il est difficile de trouver un géographe du Québec — et même du Canada anglais — qui n'ait rien lu de ce maître prolifique et dont les œuvres sont traduites en plusieurs langues. Au pays, les effets de son enseignement empathique se retrouvent dans les départements universitaires, les Sociétés de géographie et les bureaux d'affaires aux mains des géographes. En 1976, Pierre George fonde l'Association française d'Études

canadiennes. Il est le seul géographe étranger à être membre de la Société Royale du Canada. Sa carrière durable en est une de science, de pédagogie et d'inspiration. Bref, la géographie laurentienne n'a pas uniquement trois « fondateurs » venus de France : André Siegfried, natif de Rouen, Raoul Blanchard, professeur à Grenoble, et Pierre Deffontaines, directeur à Barcelone. Le cercle devrait inclure Pierre George ».

Vous avez certainement deviné qu'elle est signée de Louis-Edmond Hamelin, correspondant de votre section, qui, apprenant la tenue de cette cérémonie par notre *Lettre d'information*, adressée à nos membres ainsi qu'à nos correspondants, a voulu spontanément vous donner ce témoignage d'affection.

Ainsi, des deux côtés de l'Atlantique, notre Académie continue de tisser les liens de la science et de la civilisation. Et c'est grâce à des hommes tels que vous qu'elle s'inscrit durablement dans l'histoire.

Que cette médaille, remise au nom de l'Académie tout entière, soit pour vous le signe tangible de notre estime et de notre confraternelle amitié.